

ÉDITION FRANÇAISE.



POMPÉI

AVANT SA DESTRUCTION
RECONSTITUTION

DE SES TEMPLES ET DE LEURS ENVIRONS

PAR C. WEICHARDT

PRIS 4 FRANCS

Ce petit livre est un résumé succinct d'un grand ouvrage
édité sous le même titre
par K. F. Koehler-Leipzig, Täubchenweg 21.

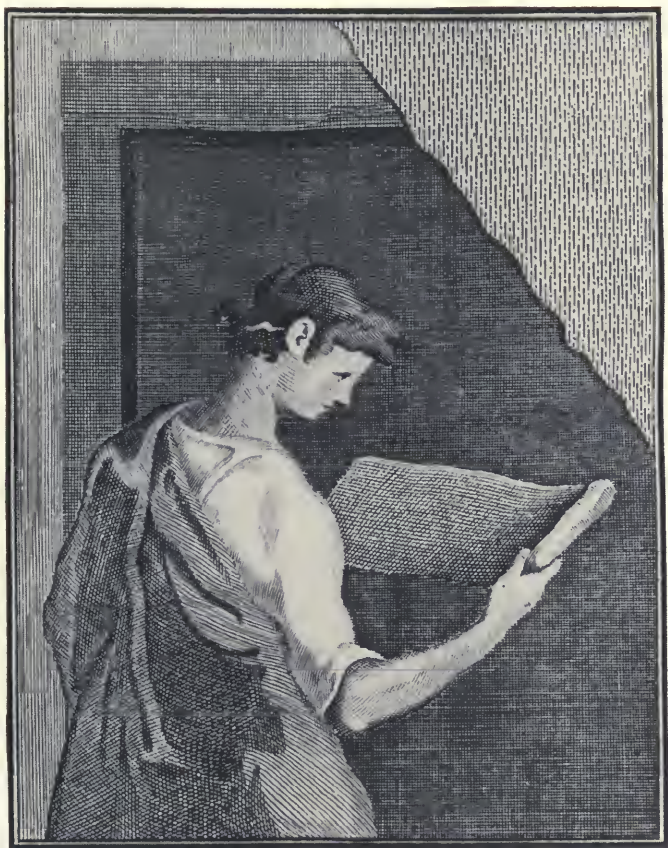


POMPEI

AVANT SA DESTRUCTION
RECONSTITUTION
DE SES TEMPLES ET DE LEURS ENVIRONS
PAR C. WEICHARDT.

Ce magnifique volume, richement relié, de 50 cm
de haut sur 30 cm de large, contient 12 grandes heliotypes,
et 125 pages de texte allemand avec 150 illustrations.

Prix 65 Frcs. = 50 Mark = 74 Lire.



THE GETTY RESEARCH INSTITUTE LIBRARY

Halsted VanderPoel Campanian Collection



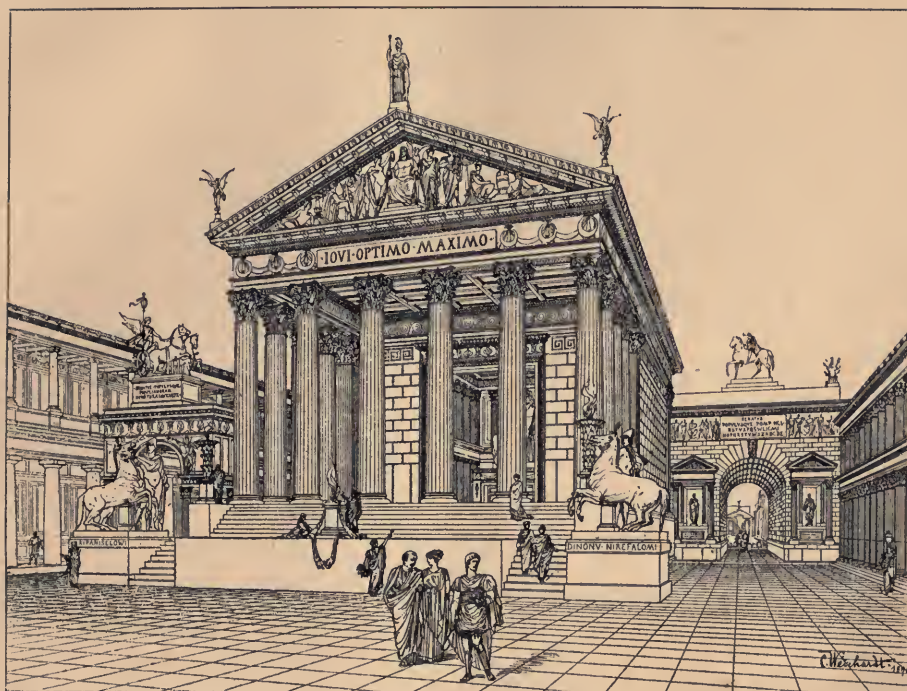
THE LIBRARY
THE UNIVERSITY
OF TEXAS

PRESENTED BY

Halsted B. VanderPoel.

POMPÉI.

AVANT SA DESTRUCTION



RECONSTITUTION

DE SES TEMPLES ET DE LEURS ENVIRONS

PAR **C. WEICHARDT**

TRADUCTION DE A. DUCHESNE.

PARIS:

LIBRAIRIE C. REINWALD

SCHLEICHER FRÈRES, ÉDITEURS

15. RUE DES SAINTS PÈRES. 15.

NAPLES:

LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE

EMILIO PRASS,

59—60, PIAZZA DEI MARTIRI. 59—60.

913.37

W434 + TFD

1899

TxU



Avertissement.

Les présentes reconstitutions de Pompéi reposent sur des recherches exactes faites dans cette ville et sur tout ce qui a été écrit, d'après les matériaux retrouvés, sur l'ancienne cité.

Le résultat de ces investigations apparaît sous forme d'illustrations. Il intéressera, croyons-nous, les amis de Pompéi en leur donnant une impression générale de la ville telle qu'elle était autrefois lorsque ses habitants insoucieux ne prévoyaient pas la catastrophe que leur causerait un jour le cratère du Vésuve, éteint depuis longtemps.

La Pompéi d'aujourd'hui n'est plus, pour ainsi dire, que l'ombre d'une civilisation de six cents ans qui s'exprima par la pierre et par la couleur.

Donner corps à cette ombre; présenter, par la reconstitution plastique des temples et de l'aspect de la ville morte, un aperçu partiel du monde antique; évoquer dans sa réalité ce qui n'est plus qu'un rêve planant au-dessus des ruines; tel est le but de ce petit livre qui ira retrouver, dans la vallée du Sarno, les lieux auxquels il doit sa naissance.

Leipzig, le 30 Janvier 1899.

C. Weichardt.



Fig. 1.

Le voyageur qui suit la route de Naples à Pompéi exhumée n'échappe pas à l'impression puissante qu'exerce le paysage situé entre la mer et le Vésuve. La sombre montagne gris-bleuâtre, avec son sommet fumant, a marqué comme d'une estampille ineffaçable ces campagnes fertiles et populeuses.

Larges fleuves de lave, sortis de la montagne, qui se frayèrent un lent et désastreux passage jusqu'à la mer; pluies de cendres et de pierres qui ensevelirent les villes; puis, au-dessus, de nouveaux fleuves de lave et, entre ceux-ci, sur les ruines du passé et dans un cadre de végétation luxuriante, les colonisations modernes, voilà ce que notre œil étonné voit tout d'abord comme un prélude à la grande impression qui nous attend à Pompéi, l'ancienne cité romaine de civilisation grecque, exhumée de son tombeau séculaire.



Fig. 2. Le Vésuve actuel couvert de neige (côté ouest).

Dans le lointain, le Sarno, rivière assez petite mais riche en eau, débouche dans la mer. Il était autrefois navigable et formait port le long des murs de Pompéi. Mais, lorsque la ville et la contrée environnante furent détruites, ses eaux furent refoulées et s'ouvrirent un nouveau lit jusqu'à la mer, qui, elle-même, après le tremblement de terre, avait trouvé de nouveaux rivages.

La masse de lapilli et de cendres, sous laquelle Pompéi fut enterrée l'an 79 après J.-C., ayant huit mètres de haut en moyenne, nous marchons à la même hauteur au-dessus de l'ancienne vallée du Sarno.

Si nous remontons la rivière, nous apercevons à droite les monts escarpés qui forment une chaîne ininterrompue de la péninsule de Sorrente aux cimes couvertes de neige des Abruzzes. Autrefois les habitants des riches maisons à terrasses, situées au sud de la ville, avaient la même vue sur les montagnes jusqu'au Cap de Minerve et sur la mer qui baigne l'île de Capri. *)

*) Voir la gravure en tête de ce chapitre.



Fig. 3. La forme vraisemblable de l'ancien Vésuve.

Considéré du côté septentrional qui regarde la rivière, de l'endroit où aujourd'hui, à moitié cachée derrière des monceaux de décombres, la ville abattue, montagne de ruines grises, nous regarde mélancoliquement, le paysage a bien changé:

L'antique Mons Vesuvius, reconnaissable à ses contours escarpés, est dominé par une seconde montagne qui enveloppe à moitié la première et dont le pied, en une ligne doucement arquée, se prolonge jusque dans la mer. Le jour, des tourbillons de fumée sortent de son sommet et planent bien haut dans l'air bleu comme de lourds nuages; la nuit, ses feux s'allument par moment, semblables à des signaux menaçants ou à un phare inextinguible.

Quand le Vésuve, comme cela arrive parfois en hiver (fig. 2), est couvert de neige, on peut voir facilement de quelle façon son cône actuel s'élève sur l'ancienne montagne et il n'est pas difficile de s'imaginer la forme qu'il avait autrefois (fig. 3).

Pompéi fut fondée par des paysans osques sur un

torrent de lave préhistorique qui s'élevait, comme un rocher escarpé, au-dessus de la vallée du Sarno (fig. 5). On ignore à quelle époque remonte sa fondation. Le monument le plus ancien, le temple grec (fig. 5 et 7), appartient au sixième siècle avant J.-C. Il a été bâti par des colons grecs qui occupaient ce rocher avec les Osques.*)



Fig. 4. Ruines (Voir fig. 5).

*) Vers 420 environ avant J.-C. la Pompée gréco-osque fut prise par le peuple guerrier des Samnites. Ceux-ci adoptèrent la langue et les moeurs des Osques. Les Samnites et les Osques créèrent, sous l'influence grecque, une civilisation à laquelle nous devons les meilleurs des monuments, qui ont survécu jusqu'à nous, et un genre de décoration artistique des plus apprécié. Après la troisième guerre samnite Pompée tomba, en 290 avant J.-C., sous la sujétion politique de Rome, mais elle ne fut soumise complètement que par Sylla, l'an 80 avant J.-C. Sous la république et, plus tard, sous l'empire, elle parvint à un grand développement. Elle comptait environ 30 000 âmes lorsqu'elle fut détruite par un tremblement de terre l'an 63 après J.-C. Reconstituée elle fut de nouveau détruite, seize ans plus tard, l'an 79, par la grande éruption du Vésuve. Les monuments antérieurs à l'an 80 avant J.-C. sont signalés comme préromains, les monuments postérieurs à cette époque comme romains.



Fig. 5. Vue du côté sud de Pompéi; le temple grec dans le Forum triangulaire.

Comme ce rocher est enseveli à huit mètres de profondeur on peut encore le voir du côté sud de la ville (fig. 4 et 5). Il apparait d'abord dans le coin le plus avancé du Forum triangulaire, où il est désobstrué par un trou creusé jusqu'à l'ancien niveau. En cet endroit il s'élève à neuf mètres au-dessus du niveau de l'ancienne ville. Il va alors sur une longueur de deux cents mètres en s'élevant vers l'ouest jusqu'à une hauteur de vingt mètres. Au point culminant de la ville, c. à d. à la porte d'Herculaneum, il a quatorze mètres de plus. Si l'on pense que sur l'arrête rocheuse du forum triangulaire il y avait une muraille de sept mètres de haut, surmontée du temple dorique; si l'on s' imagine que sur le fleuve de lave montant vers l'ouest s'élevaient des maisons de trois ou quatre étages, Pompéi s'évoquera telle qu'elle était, une ville montueuse se dressant dans une plaine. (Voir fig. 5 et 7.)

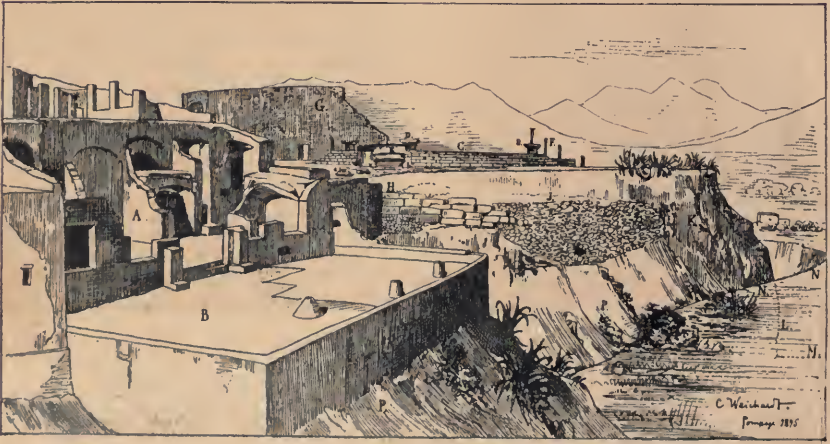
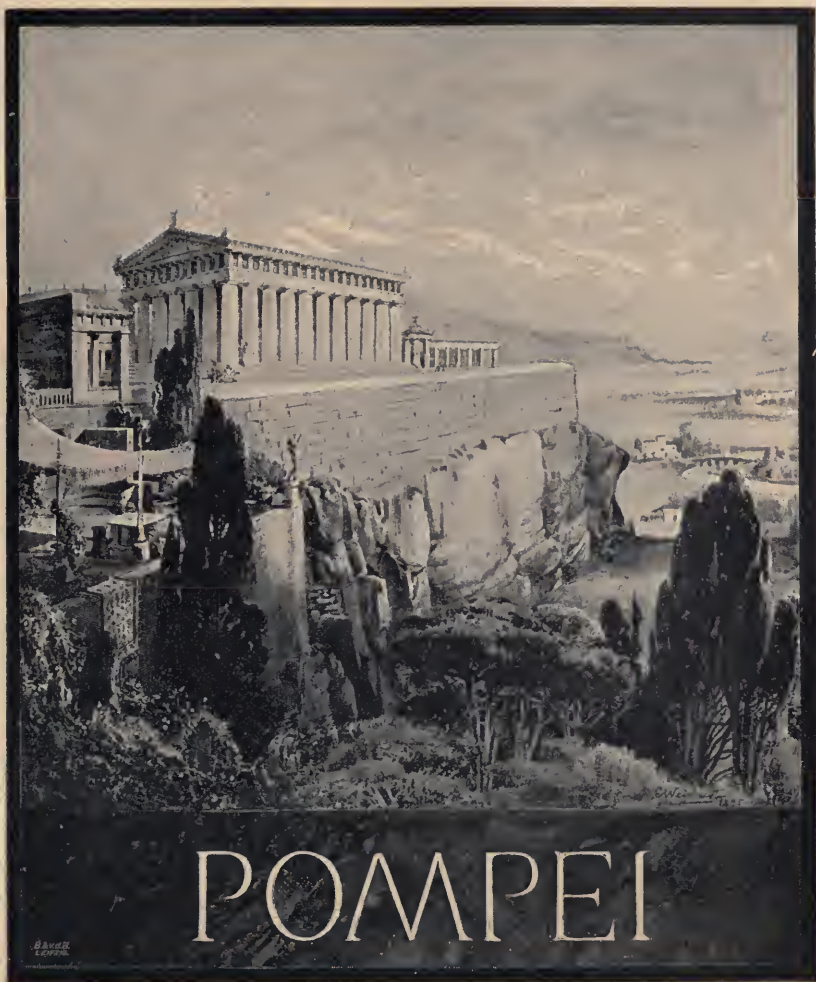


Fig. 6. Ruines (Voir fig. 7).



Côté sud. Le torrent de lave, le mur et le temple grec. (Voir fig. 7.)

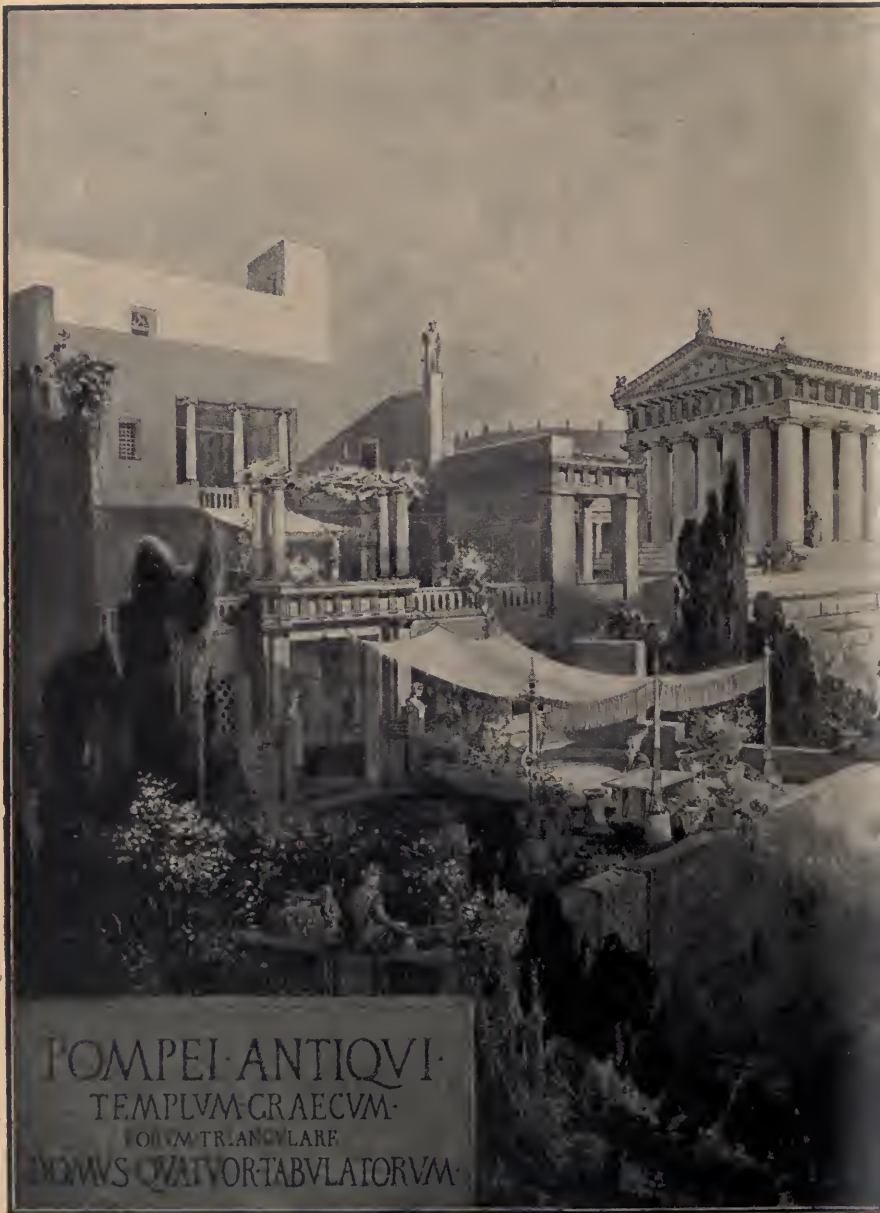


Fig. 7. Pompéi, vue du Sud, Le mur de lave avec le mur



ville et le temple grec. La maison de quatre étages.

On trouvera peut-être que la hauteur que donnons de la ville est exagérée. Cependant nous tenons à dire que nos figures (5 et 7) reposent sur des métrages exacts. Si l'on se rappelle d'ailleurs à quelle hauteur il faut encore monter aujourd'hui pour atteindre le forum, on ne trouvera pas excessive la hauteur que nous proposons.

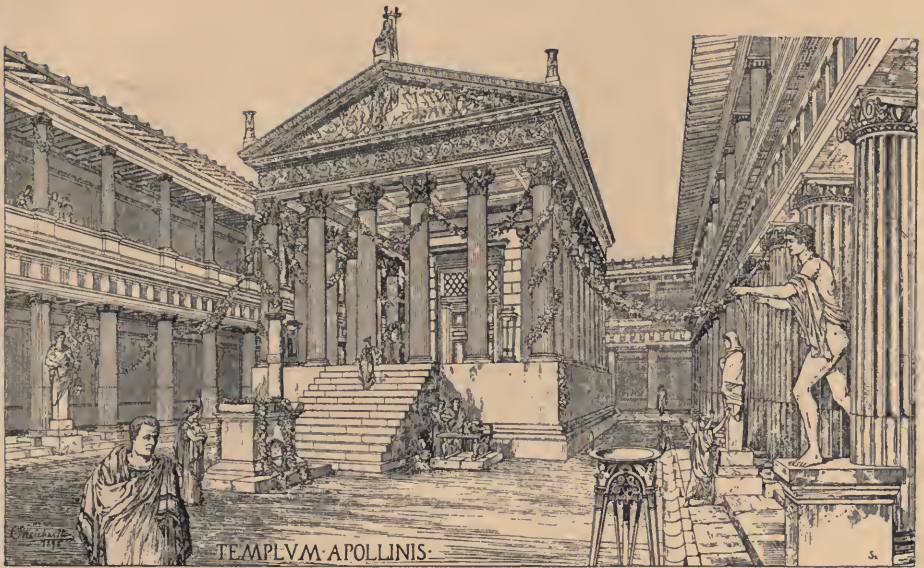


Fig. 8.

Le Temple d'Apollon.

En entrant par la *Porta marina* dans la rue escarpée et dallée de lave de la ville, le premier temple que nous rencontrons est celui d'Apollon, jadis faussement appelé temple de Vénus. Il se dresse dans une cour environnée de portiques qui supportaient autrefois un étage. A l'endroit le plus large de la cour, là où s'élève un autel, il y avait, devant les colonnes six statues qui faisaient face au parvis. Les piédestaux, rongés par le temps, existent encore. Seule, la statue d'Hermès est restée à sa place; les cinq autres, celles d'Apollon, d'Hermaphrodite, de Vénus, de Diane et de Maïa, font partie de la collection du musée de Naples. Si l'on veut se faire une idée de l'antique splendeur du temple d'Apollon, jadis éclatant de cou-

leurs, il faut replacer en imagination les cinq statues sur leurs socles. Le temple, dont nous avons conservé, outre les fondations, des parties de la Cella avec l'Omphalos, symbole d'Apollon, et nombre de tambours de colonnes et de chapiteaux de tuf, était un périptère corinthien de l'époque préromaine (fig. 8, 10 et 12).



Fig. 9. Ruines (Voir fig. 10).



Fig. 10. Le Temple d'Apollon et son avant-cour.

L'entablement et le fronton n'existent plus. La statue du dieu n'a pas non plus été retrouvée, mais bien le puissant piédestal, jadis revêtu de marbre, sur lequel devait s'élever une grande statue.

Pour notre reconstitution (fig. 10) nous nous sommes placé dans le parvis de l'est, derrière la statue d'Hermès, encore debout aujourd'hui; à travers les colonnes nous apercevons le temple. Pour la figure 12 nous nous sommes placé dans le parvis du sud derrière la statue de Vénus. A gauche, sur le devant, on remarque deux statues qui forment une fontaine. On avait établi une fontaine dans chaque coin de ce parvis. Un peu plus loin, au fond, nous apercevons, devant le portique d'ouest, les statues de Diane et de Maïa. Au deuxième plan de notre figure sont représentés deux autels consacrés



Fig. 11. Ruines (voir fig. 12).



Fig. 12. Le Temple d'Apollon et son avant cour.

à Vénus et à Diane; au fond, le temple de six colonnes et, devant lui, une colonne de marbre encore bien conservée et portant autrefois un cadran solaire. A droite des degrés, sur un fondement de lave, il devait y avoir une table de sacrifice.

Le temple et les galeries du péristyle étaient construits en tuf orné de peintures décoratives. On peut, par une partie reconstruite du portique de l'est (fig. 9), se faire une idée de la manière dont l'entablement dorique était posé sur les colonnes ioniques.

Tout cela devait sans doute présenter un coup d'œil magnifique lorsque, les jours de fête, les cortèges se dirigeaient vers le temple en descendant les deux marches du portique et en défilant devant les six statues du parvis pour s'arrêter devant l'autel principal, où ils étaient salués par les prêtres, qui se tenaient au-dessus du grand escalier.



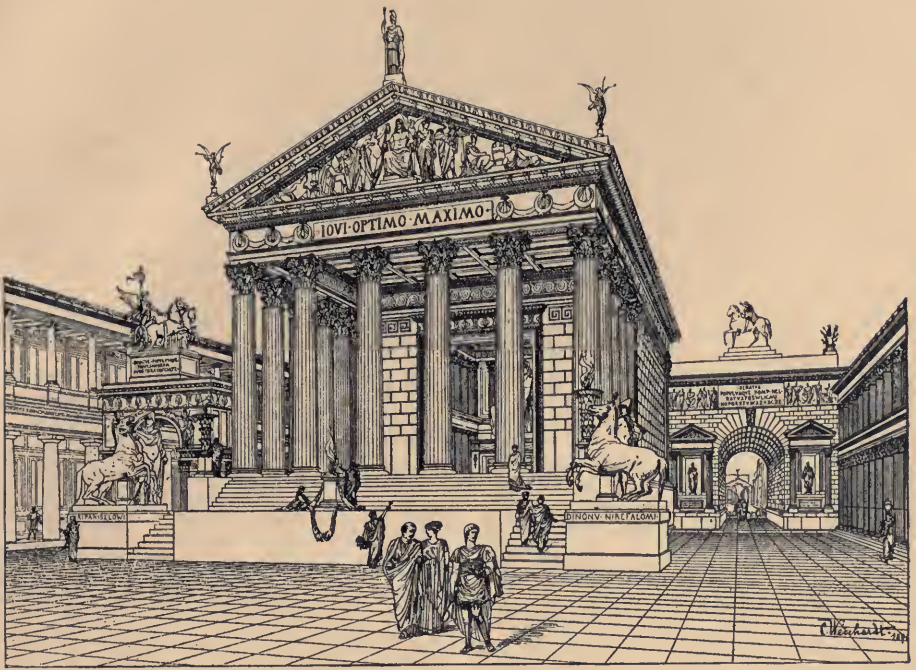


Fig. 13.

Le Temple de Jupiter.

Nous quittons le parvis du temple d'Apollon par la porte du nord-ouest et nous entrons par une autre dans le Forum, qui était la place principale et autrefois le marché de Pompéi. Il était jadis entouré de galeries à deux étages dont les colonnes et l'entablement étaient primitivement de tuf. Après le tremblement de terre, l'an 65 après J.-C., ces colonnes furent reconstruites en pierres travertines; elles ne furent jamais achevées. On peut encore trouver assez bien des restes des deux styles doriques et de superbes débris de marbre d'un

péristyle corinthien qui étaient situés à l'est du temple de Jupiter, devant le Macellum.

Au nord du Forum s'élevait, flanqué de deux arcs-detriomphe, comme une conclusion imposante, le plus grand temple de Pompéi, celui de Jupiter.

Ce sont ses ruines (fig. 14) que nous apercevons tout d'abord en arrivant, par la porte susmentionnée, à la



Fig. 14. Ruines (voir fig. 15).

place du marché. Deux escaliers étroits nous mènent à un Podium étendu qui servait vraisemblablement de tribune. De là on arrive par de larges degrés au temple, prostyle corinthien de six colonnes de la période préromaine dont les colonnes furent relevées en partie dans les derniers temps. On voit aussi aux longs-pans intérieurs de la Cella des entre-colonnements



Fig. 15. Le Temple d'Ap



et la colonnade du Forum.



de l'ordre ionique et un large piédestal sur lequel s'élevaient sans doute plusieurs statues.

Tout au commencement, à gauche (fig. 14), nous voyons une rangée de colonnes travertines de la colonnade du Forum. Devant elles, des piédestaux de marbre élancés qui portaient autrefois des statues, et, au premier plan, un groupement de sept socles surmontés de statues équestres. Du petit arc-de-triomphe à gauche du temple il reste encore des ruines de pilastres de marbre et de revêtements. Ce temple, entouré de portiques, de statues, d'arcs-de-triomphe, précédé de ces hautes statues équestres, devait produire une grande impression sur le visiteur.

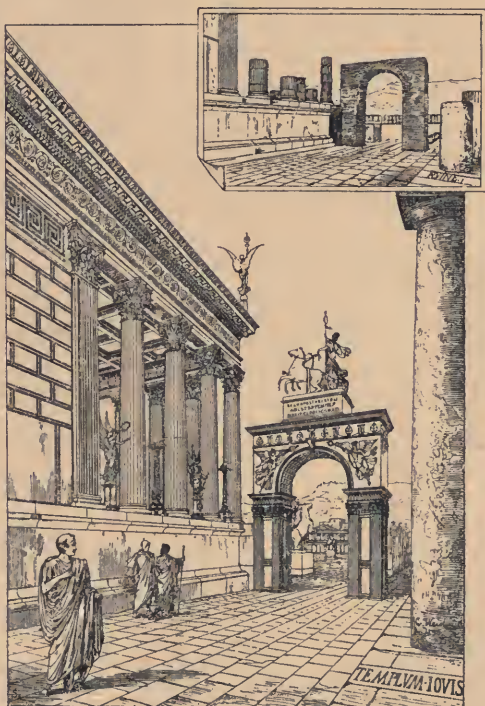


Fig. 16. Le Temple un de l'est.

Si nous dépassons le petit arc-de-triomphe et si nous nous tournons, nous avons à gauche la façade occidentale du temple et une échappée par l'arc du Forum (fig. 16).

En nous approchant de la rampe du temple (fig. 18), nous voyons, au-dessus d'elle, par le propylée et la porte grande ouverte, la colonnade intérieure de la Cella, où Jupiter trônait et d'où il voyait le peuple de Pompéi assemblé en comices sur la place du marché, ou bien, avant la construction de l'amphithéâtre, assistant aux luttes des gladiateurs.

Si nous allons plus loin, nous apercevons en



Fig. 17. Ruines du Temple de Jupiter.

face, du côté ouest du temple et comme prolongement des galeries du Forum, des colonnes de marbre blanc en parfait état de conservation; un entablement de marbre, une corniche de marbre façonnée des deux côtés et, derrière ces colonnes, quinze piédestaux avec des restes de revêtement de marbre (fig. 19).

C'est là que, sous les empereurs, après le tremblement de terre, fut élevé un riche portique qui, sans plafonnement intermédiaire, superposait fièrement deux étages sur dix-sept colonnes. Quinze statues, qui



Fig. 18. Vue du parvis du Temple de Jupiter et de l'intérieur de Cella.

faisaient face à l'intérieur, ornaient cette galerie aérienne de laquelle le regard plongeait sur les côtés du temple de Jupiter et sur son profond parvis orné d'offrandes, (fig. 20) et, vis à vis, les sept statues équestres. Si l'on pense que de nos jours on a déterré dans le



Fig. 19. Ruines (voir fig. 20).

Forum plus de soixante piédestaux grands et petits, qui supportaient des groupes plus considérables encore, des quadriges, des statues d'empereurs et de citoyens illustres, on avouera que la petite ville provinciale avait réalisé une somme de beauté qui doit exiter notre admiration au plus haut degré.



Fig. 20. La Galerie de n



e près du Temple de Jupiter.



Fig. 21. Face septentrionale de l'Arc dit de Néron.



Fig. 22. Relief de marbre de la maison de Caecilius Jucundus.

Le Temple de Fortuna Augusta.

En dépassant le grand arc de triomphe (faussement appelé Arc de Néron), dont les restes de marbre rendent possible la reconstitution (fig. 21), nous ne tardons pas à arriver aux ruines d'un beau temple en marbre bâti sous l'empire et voué à la déesse de la fortune d'Auguste, l'empereur heureux et bien-aimé. Les habitants de Pompéi, qui survécurent au tremblement de terre, exhumèrent, certainement peu de temps après, ce superbe temple, le démolirent et emportèrent les sculptures de l'intérieur et celles des limons. C'est au hasard que nous devons la conservation d'un pilastre, un fragment du riche entablement principal et quelques chapiteaux qui dénotent déjà un art decadent mais qui, avec les restes des fondations et les murs de la Cella, rendent possible une reconstitution (fig. 23 et 24).

A l'angle droit de la façade du temple, du côté septentrional de la rue de Nole, se trouvent les ruines d'un arc de triomphe élancé et d'un aqueduc. Nous connaissons l'architecture de cet arc par un relief (fig. 22) qu'on a retrouvé dans la maison de L. Caecilius Jucundus

et qui a quelque ressemblance avec le temple de Fortuna Augusta. Au pied de l'arc on a découvert, réduite en morceaux, une statue équestre en bronze qui avait certainement couronné l'arc, et qui fut fausement considérée comme une représentation de Néron. Elle fait partie de la collection du Musée de Naples.

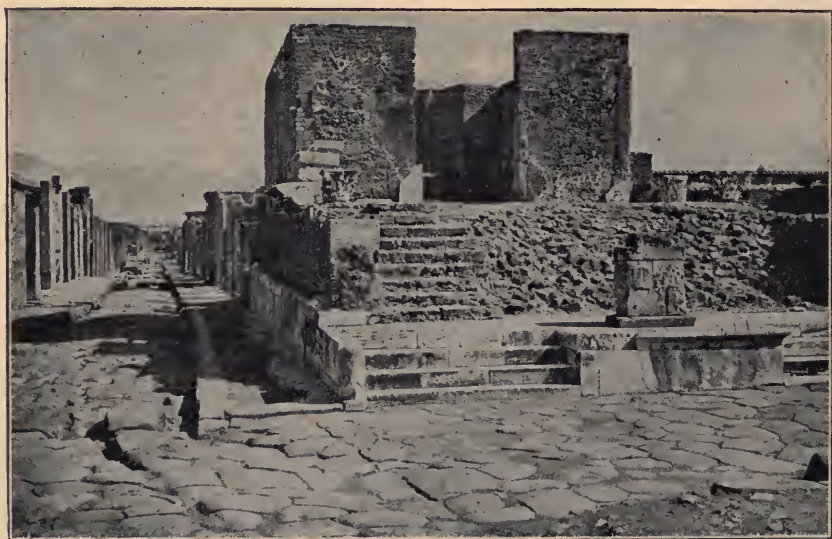


Fig. 23. Ruines (voir fig. 24).

L'arc et le temple étaient situés dans une des rues les plus fréquentées de la ville. Le temple était isolé par une grille dont il existe encore des restes. Une inscription d'un édicule de l'intérieur nous apprend qu'un particulier éleva ce temple à ses propres frais.



Fig. 24. Le Temple de Fo



Temple of Augustus and the street of Nola.



Fig. 25. Fragment du temple.

Le Temple de Vespasien.

Il y avait dans le Forum, outre le temple de Jupiter, un autre sanctuaire situé sur une assez grande place. On l'attribua autrefois à Mercure, plus tard au génie d'Auguste; de nos jours, M. A. Mau a prouvé qu'il était consacré à l'empereur Vespasien. Il est le seul temple de Pompéi dans lequel on rendait les honneurs divins à un empereur. Il y a lieu de croire que la statue de Vespasien trônait sur le piédestal avec les emblèmes de Jupiter.

Bâti après le tremblement de terre, il est le temple le plus récent de Pompéi. Il paraît, tout au moins dans l'ornementation de la cour, n'avoir pas été achevé lorsque la ville fut ensevelie.

La cour du temple avait du côté de l'entrée une galerie de quatre colonnes avec, probablement, un étage comme les galeries du Forum. Un autel de marbre, actuellement pourvu d'un auvent de fer, montre, au milieu de la cour, des reliefs bien conservés, alors que le temple lui même fut totalement détruit dans

son ensemble architectural, ne laissant debout que quelques pans de murailles dénudés, quelques socles de marbre et quelques revêtements. Il paraît vraisemblable que les Pompéiens, qui survécurent à la catastrophe, le rebâtirent ailleurs. Si nous n'avions conservé un socle de pilastre et de porte, ainsi qu'un fut de colonne, qui nous éclairent sur la situation approximative et la grandeur des co-

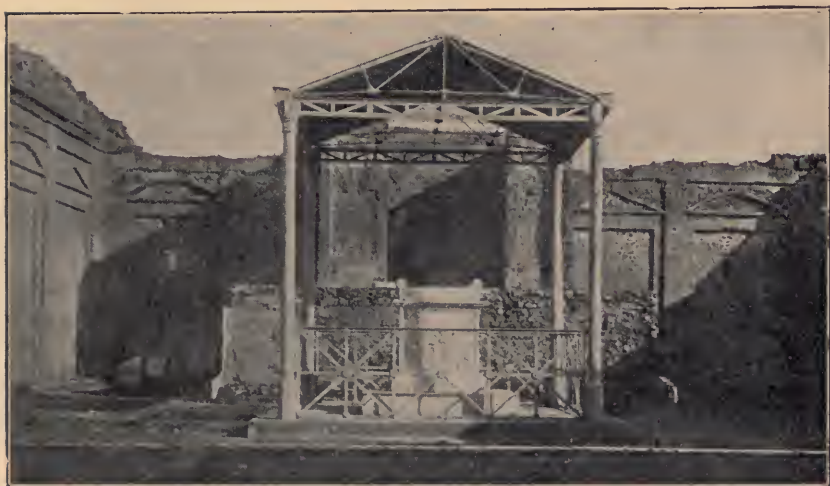


Fig. 26. Ruines (voir fig. 27).

lonnes, si nous n'avions non plus conservé les marches et les revêtements du Podium, une reconstitution ne nous serait pas possible. Dans l'état de choses actuel, nous pouvons avancer que nous avons affaire à un prostyle de quatre colonnes, qui, par ses proportions gracieuses, était peut-être le temple le plus élégant de Pompéi. Sur le devant de l'autel susmentionné (fig. 41) on remarque la représentation en relief d'un taurobole; derrière l'autel



Fig. 27. Le Temple de Vespasien et son avant-cour.



Fig. 28. Vue latérale du temple.

la représentation d'un temple, sans doute celui de Vespasien.

Le Podium assez haut et étroit du temple avait une rampe de marbre dont un fragment se trouve encore aujourd'hui au musée de Naples (fig. 25).

M. Mazois l'a pris pour une frise. Mais, comme il est sculpté des deux côtés, il est plus vraisemblable qu'il faisait partie de la rampe (fig. 27 et 28).

La figure 28 nous montre le profil du temple et ses degrés, le portique de la cour et un aspect du Forum civile. Ce sanctuaire, d'une construction si charmante, fut, à peine terminé, enseveli par l'éruption du Vésuve.



Le Temple des Trois Dieux.

Tandisque les temples que nous connaissons se groupaient dans les environs le Forum, les trois autres temples des sept qu'on a découvert jusqu'à présent, se trouvent autour du théâtre du Forum triangulare.

A la suite du guide, nous entrons d'abord dans le petit parvis du Temple des trois Dieux capitolins, Jupiter, Junon et Minerve, autrefois nommé temple d'Esculape. Il est situé dans la Strada stabiana. En entrant dans le petite cour nous trouvons, les derniers vestiges de deux colonnes qui formaient un portiques.

Les murs, bas et à demi tombés en ruines de la petite cour, les quelques pans de mur de la Cella, un bloc de neuf marches devant lequel nous remarquons deux riches chapiteaux de pilastre de différente grandeur, ne nous permettraient pas de voir là un ancien sanctuaire si nous ne remarquions près des degrés un large autel de l'époque préromaine.

Le temple fut primitivement consacré à Jupiter Meilichios, puis, plus tard, reconstruit par les colons romains à Jupiter, à Junon et à Minerve. On a retrouvé dans la Cella des statues de glaise de Jupiter

et de Minerve, d'une valeur mediocre, et un buste demi-nature de Minerve qui est assez insignifiant. On peut encore les voir au musée de Naples.

La marche la plus élevée du temple ainsi que des dalles bien conservées le long des murs de la Cella,



Fig. 29. Ruines. — Voir fig. 30.

avec leurs formes régulières et leur agencement toujours le même, pourraient bien donner une idée de la façon dont les colonnes du temple s'élevèrent un jour sur cet édifice, surtout si l'on s'en rapporte aux chapiteaux de pilastre encore existants. Il ressort pourtant d'un examen approfondi que nous sommes en



Fig. 30. Ruines (Voir fig. 31).



Fig. 31. Le Temple des trois Dieux.

position d'un temple antique, alors que les pierres des fondations témoignent en faveur de la première disposition, bien que celle-ci soit la moins belle.

Le meilleur moyen de ne pas se tromper est de faire parler les pierres elles-mêmes. Il n'est pas dit qu'un petit temple d'une ville de la province se conformât en tout au type consacré des temples grecs et romains. Ce type s'impose tellement à nous

présence de différentes possibilités de reconstitution. Mais, comme on n'en pourrait garantir l'exactitude, il serait téméraire de donner la préférence à l'un d'eux.

Trois de ces reconstitutions possibles sont représentées dans les figures 30, 31, 32, Deux d'entre elles montrent une colonne au milieu du temple et la figure 32 une ouverture au milieu de la façade. C'est, à notre sens, ce qui fait croire que le dernier arrangement conviendrait le mieux à la dis-

hommes modernes que nous l'attribuons, chaque fois que l'occasion se présente, aux architectes provinciaux de Pompéi, lesquels bâtissaient comme bon leur semblait et sans se soucier de gloire posthume. Il faut aussi tenir compte des fantaisies qui faisaient naître à Pompéi des bizarreries architecturales.*) Ces anomalies, que l'on pourrait comparer aux provincialismes d'une langue, sont le plus grand danger pour celui qui veut faire des reconstitutions.

*) Ainsi il n'est pas rare de rencontrer à Pompéi une colonne au milieu d'une galerie, par exemple dans la galerie d'entrée du péristyle du temple d'Apollon, dans la galerie de l'arrière-cour du temple d'Isis et aux frontons, assez critiqués, du temple grec. (Voir chap. VIII.)

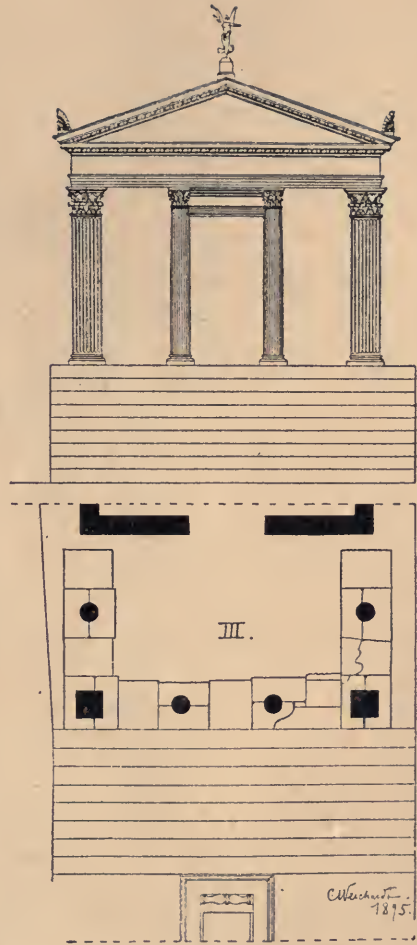


Fig. 32.

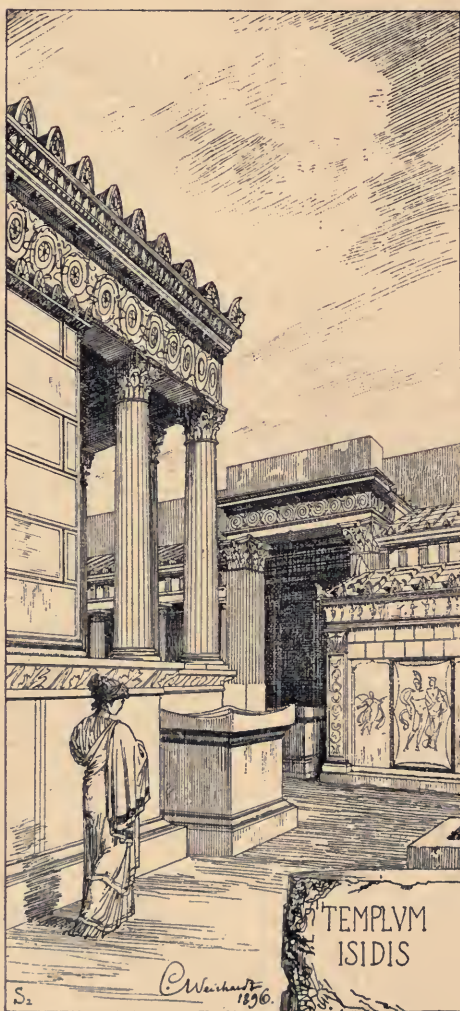
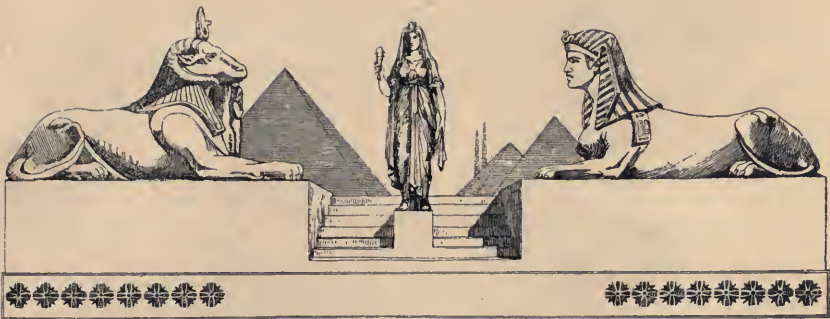


Fig. 33. Vue de côté du temple d'Isis.



Le Temple d'Isis.

Non loin de là dans la rue qui porte son nom (Strada del Tempio d'Iside), se trouve le temple d'Isis. Il est situé dans une avant-cour entourée de galeries. Les ruines en sont bien conservées et produisent, par les niches creusées dans les murailles et destinées à recevoir des statues, une impression plutôt gaie et presque profane.

Bâti à l'époque préromaine, renversé par le tremblement de terre, l'an 63 après J.-C., il fut reconstruit, avec une partie des anciens matériaux dans un style presque baroque. D'après une inscription, qui se trouvait au-dessus de l'entrée et qu'on peut voir aujourd'hui au musée de Naples, cette reconstruction fut faite grâce à la dotation d'un enfant de six ans, du nom de N. Copidius Celsinus.

Sur le haut et large Podium de la Cella, il y avait vraisemblablement deux représentations de la divinité. La jolie petite statue en marbre d'Isis, qu'on a retrouvée dans l'avant-cour et qui est aujourd'hui

au Musée national de Naples, était sans doute destinée à l'orner.

Le temple d'Isis et son parvis ont fourni beaucoup de matériaux au point de vue artistique. On y a retrouvé quantité de peintures, d'objets d'art, de statues de marbre et de bronze. Outre l'Isis qui était richement



Fig. 34. Ruines. — Voir fig. 35.

peinte et dorée en partie, on a également découvert une petite Vénus, spécimen intéressant de couleurs polychromes; un buste de bronze de l'acteur C. Norbanus Sorex, sur un piédestal hermétique de marbre; les débris d'une statue de bois (également d'Isis), dont la



N·POPIDIVS·N·F·CELSINVS
 A·E·DEM·ISIDIS·TERRAE·MOTV·C·ONLAPSAM
 A·FV·NDAMENTO·P·S·RESTITVIT·HVNC·DECVRIONES·OB·LIBERALITATEM
 CVM·ESSET·ANNORVM·SEX·ORDINI·SVO·GRATIS·ADLEGERVNT

Fig. 35. Le Temple d'Isis.

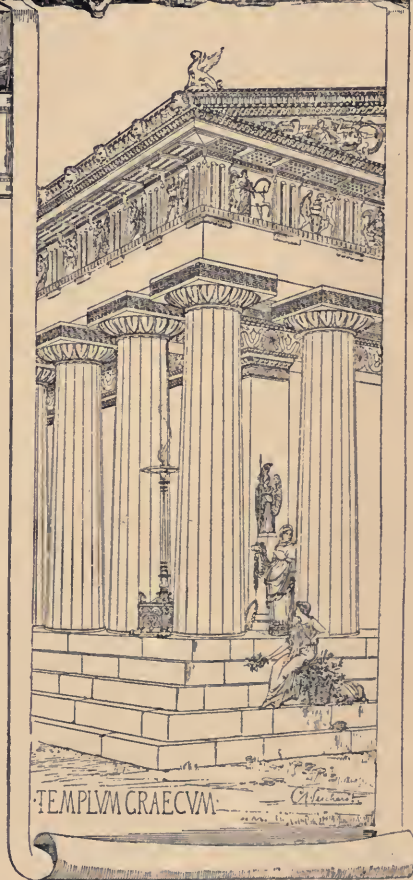
tête, les mains et les pieds étaient de marbre; une petite statue de Bacchus qui se trouvait derrière le temple; une table hiéroglyphique, une boîte contenant des ostensibles précieux du temple et d'autres objets. Tout cela, ainsi que les magnifiques peintures murales ayant trait à la légende d'Isis, fait partie de la collection du musée de Naples. Six autels, un large récipient maçonné destiné à recevoir les restes des offrandes, un banc avec une niche peinte qui était adossé au mur de l'avant-cour du temple; un petit monument, richement orné de reliefs en stuc, qui n'était pas sans goût (un Purgatorium à gauche du temple), plusieurs chambres pour les prêtres et les fidèles, tout cela prouve la vitalité du culte populaire d'Isis, la déesse à la mode, et des autres dieux exotiques, devant lesquels s'évanouit le prestige des dieux de la Grèce et de Rome.



Le Temple grec.

Tandis que la plupart des temples de Pompéi, dont nous nous sommes occupé jusqu'à présent, étaient situés dans des cours fermées, — celui de Jupiter en plein marché du Forum, celui de Fortuna Augusta dans la rue la plus fréquentée — on trouve le temple le plus ancien, bâti au sixième siècle, par des colons grecs, sur-plombant, au sud de la ville, au milieu d'une place triangulaire, la vallée du Sarno.

Deux des côtés du triangle



et l'angle obtus du nord de la place sont ornés de galeries à colonnes doriques et, du troisième côté, s'étale le panorama du paysage.

L'entrée du Forum se trouve au nord. Une galerie ionique, qui donnait sur la ville, impressionnait tout d'abord les Pompéiens qui passaient sur cette place. On avait laissé derrière soi l'animation de la ville et l'on entrait dans un lieu de repos et de beauté. Les galeries, portées par cent colonnes, isolait du monde profane. Le temple seul, dans la puissante beauté de son style ionique, sommait le large panorama et l'étendue de la mer.

Cette place, de par la nature et l'art, était d'une beauté imposante. Les larges galeries ombrageuses, avec leurs entrées du théâtre, au sud, la promenade en plein air, séparée du temple par une rampe qui permettait de s'asseoir, faisaient de cette place l'endroit préféré des Pompéiens.

En allant le long de la promenade jusqu'à l'endroit où aujourd'hui se trouvent les ruines d'un petit puits de forme ronde, on avait sous les yeux un magnifique panorama (fig. 39), où l'on distinguait, la ville et les galeries, avec le Vésuve en arrière-plan; au milieu de la place on voyait le temple dorique et ses riches couleurs, derrière l'élégante construction du puits; à gauche, on apercevait la vallée du Sarno et le port en pleine activité, les côtes lointaines de la péninsule sorrentine, l'île de Caprée et l'horizon marin.

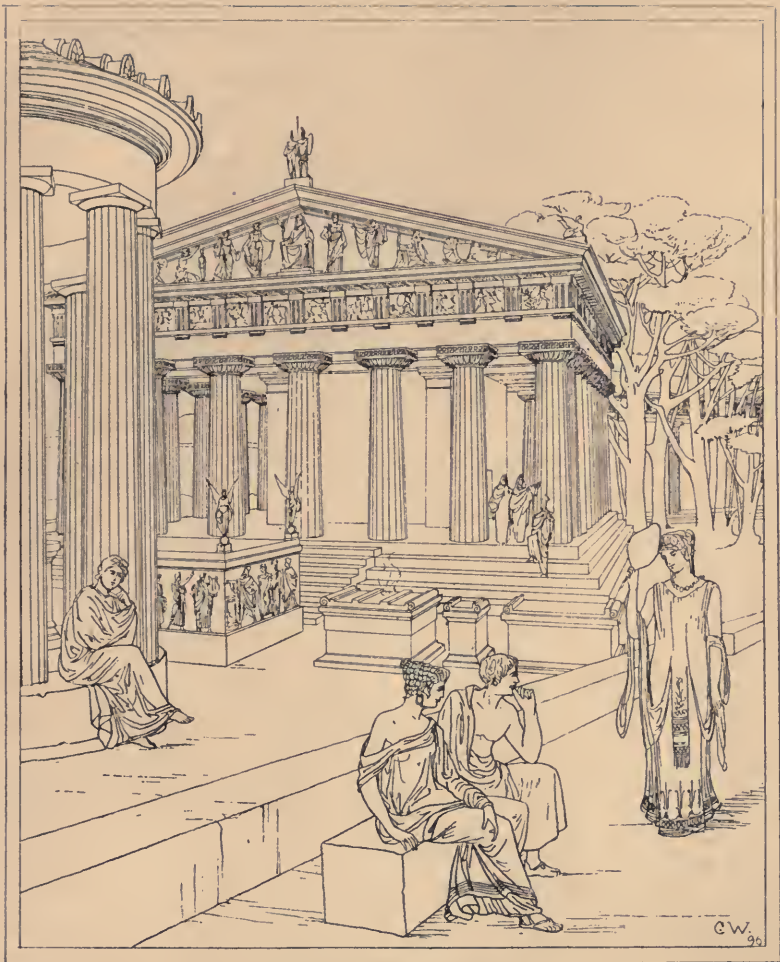


Fig. 36. Le Temple grec.

Aujourd'hui on n'éprouve plus qu'une impression de tristesse devant un tel spectacle. Tout est désolation, ruines et mort. Le temple qui s'érigait autrefois si fièrement est renversé; il n'en reste que les cinq degrés, quelques tambours de colonne et quelques

pans de mur de la Cella. Cela seul se détache sur la surface plane.

Au sud-ouest du temple, on aperçoit un petit monument presque adossé aux degrés; c'était peut-être un autel ou un tombeau. A côté, trois autels destinés à recevoir les offrandes, — ce qui porte à croire que plus d'un dieu y fut adoré; — dans un coin

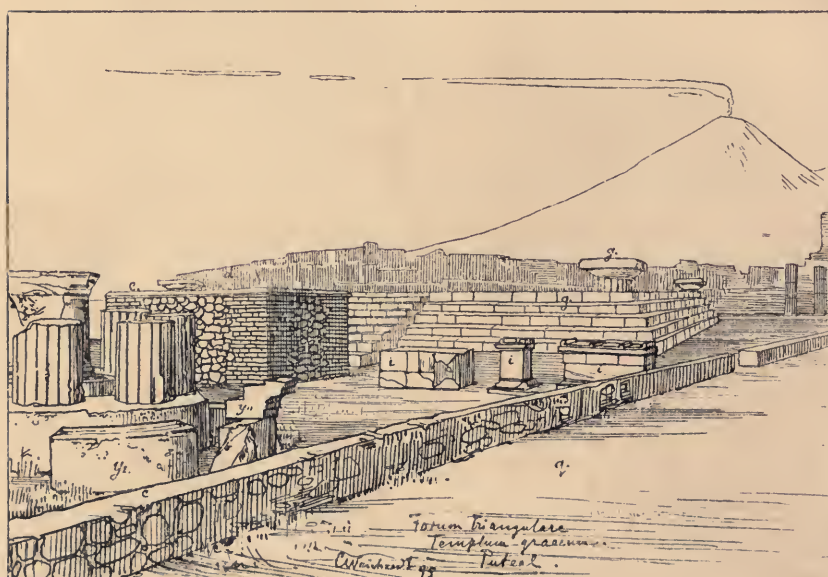


Fig. 37. Ruines (Voir fig. 36, 38, 39).

derrière le temple, un banc rond, avec l'inscription de la date de sa construction, et un cadran solaire. Ajoutez à cela les ruines des longues colonnades du Forum et du petit monument susdit, voilà tout ce qui reste de l'ancienne splendeur de cette place. Il serait



Fig. 38. Le Temple grec (Voir fig. 39).



Fig. 39. La Temple grec et l



Instructions du Forum triangulaire.

impossible de tenter une reconstruction si l'on n'avait retrouvé, outre cela, quelques pièces de terre cuite, une tête de lion qui était autrefois une gargouille de l'entablement, (Fig. 40.) et une partie de la corniche, également en couleur. Ces pièces, grâce à la comparaison des temples bâtis à la même époque à Paestum et à Aegina, rendent possible une reconstitution, comme on peut le voir en tête de ce chapitre et à la figure 39.



Fig. 40. Gargouille du temple.



Conclusion.

Au fond, c'est une impression de gêne et d'ébranlement que causent, aux connaisseurs comme aux profanes, les ruines de Pompéi. Une fois la première curiosité satisfaite, on est vite fatigué de cette promenade à travers le silence des rues au dur pavé; on est aussi effrayé par les images de destruction qui vous entourent. Le Forum triangulaire apparaît comme une ruine désolée aux yeux de celui qui connaît son antique grandeur.

Pour celui qui n'en a encore aucune idée, et il est impossible de s'en faire sans une initiation préalable, c'est avec un sentiment de délivrance qu'il quitte cet endroit. De ces lieux, où s'est enseveli ce qui fut une des plus belles manifestations du bonheur humain et où l'on constate partout les traces d'une vie insouciant, loin des murailles peintes des maisons en ruines et des rues étroites, on débouche dans une large plaine qui domine le paysage. Autour de nous, l'air libre et le vaste firmament: nous revoyons avec délices les montagnes, la mer et la vallée. La splendide œuvre de l'homme, bâtie de dures pierres de taille, comme pour l'éternité, est redevenue semblable à la

terre. Elle paraît petite, infime, en regard de la Nature, qui révèle ici sa calme souveraineté, contemptrice des œuvres humaines.

Au printemps la terre se couvre d'innombrables fleurs de pavot qui forment un tapis vivant aux riantes couleurs. Le soleil darde ses rayons à la fois sur cette jeunesse et sur la vieillesse séculaire de ces temples.

Nulle place dans Pompéi n'est mieux appropriée au repos que ce Forum; c'est pourquoi nous même nous voulons nous asseoir sur le banc de pierre circulaire, sur les larges degrés du temple ou sur le parapet du promenoir, comme le faisaient jadis les Pompéiens. Ici, dans la tranquillité du décor, nous pouvons surmonter les impressions profondes qui nous ont envahi. La nature est si solennelle et si calme que l'on oublie bientôt avec quelle rage ses forces déchaînées agissent autrefois et que c'est le repos de la mort qui plane sur les sombres demeures en ruines des dieux et des hommes. Des sonneries des cloches de l'église voisine nous arrivent. Elles s'élèvent de la nouvelle Pompéi et nous les entendons distinctement. Il y a là-bas un sanctuaire consacré à la madonna de Pompéi en ce lieu même où régna Venus Pompeiana, la déesse protectrice de l'ancienne ville.

Le soir on entend, à l'heure de l'Ave Maria, les accords d'un orgue célèbre. C'est la main exercée d'un artiste qui accompagne le chant des orphelins, qui ont trouvé là un asile, tandis qu'au milieu des nuages de l'encens défilent, le long des autels des

saints, les troupes de pèlerins qui se dirigent vers l'image miraculeuse de la Vierge de Pompéi.

Tout ce qui passe n'est qu'un symbole, une image de la pensée qui tend par le langage de l'art, par la pierre et la couleur, aujourd'hui comme autrefois, dans les temples et les cathédrales, à une représentation matérielle de l'inexprimable.



Fig. 41.



À LA FIN DE L'AN 1899
PARAÎTRA



LE PALAIS DE TIBÈRE

À CAPRI

RECONSTITVÉ

PAR C. WEICHARDT, ARCHITECTE

